

Dimanche 29 Novembre 15 :

Rencontre inter-religieuse autour d'Etty Hillesum

UN ITINERAIRE SPIRITUEL : de l'éveil à la résistance par Ingmar Granstedt

Il y a 20 ans exactement, je préparais un mémoire de maîtrise en théologie à l'Université Catholique de Lyon. Mon sujet était la question de l'**espérance** quand une société s'effondre : les gens qui étaient surtout des « bénéficiaires » de cette société se trouvent alors tôt ou tard confrontés à la remontée à la surface de nombre de « victimes » plus ou moins ignorées, cachées, niées, victimes en réalité nécessaires au fonctionnement de cette société. Comment cette confrontation victimes/bénéficiaires peut-elle quand même ouvrir ir vraiment désirable ?

J'essayais en fait de penser de manière prospective à un possible échec de la mondialisation telle qu'elle était lancée. Mais j'avais besoin pour cela de me reporter également à une situation historique passée et je travaillais donc aussi sur l'Allemagne nazie et ses camps de concentration et d'extermination. C'est ainsi que je suis tombé sur « *Une vie bouleversée, suivi des lettres de Westerbork* », dans l'édition de poche qui venait de paraître. Ce fut pour moi, une émotion d'une intensité extraordinaire, sur tous les plans. L'horreur et la beauté se mêlaient en permanence, allant crescendo au fur et à mesure de la lecture, mais je vivais avec Etty Hillesum une expérience paradoxale de dilatation heureuse du cœur et de l'esprit. Et ceci me venait par une victime absolue du nazisme, grâce à l'incroyable effort qu'elle avait fait d'avance sur elle-même dans son journal et ses lettres du camp pour clarifier et exprimer au plus près tout ce que la vie lui donnait à ressentir. Voilà ma première rencontre avec Etty. Elle a été suivie de nombreuses relectures depuis, y compris de l'édition intégrale, en néerlandais d'abord, puis en français.

Qu'est ce qui a été décisif pour moi dans cette rencontre ? Voilà ce que je peux vous dire en quelques minutes.

Première chose : la beauté vécue jusqu'au bout. La prouesse humaine, spirituelle d'Etty Hillesum de parvenir à la conviction absolue que « cette vie, dans sa profondeur insaisissable, est étonnamment bonne », « malgré toute souffrance et toute violence », malgré tout ce qu'elle subit et voit subir parce que juive. Elle le dit et le redit, de plus en plus fermement au fil de son journal. Ce n'est pas une position intellectuelle, c'est sa véritable expérience, au bout d'une très dure conquête sur elle-même, en même temps que cela lui vient comme un don, un cadeau qu'elle reçoit et qui l'émerveille... Mais c'est aussi un cadeau, un don que reçoit d'elle le simple lecteur que je suis, parce qu'elle a poussé à l'extrême pointe de son énergie l'attention pour sentir et comprendre tout ce qui se passe en elle, et son attente des mots justes pour dire combien cette bonté de la vie se déploie en elle, toujours plus surprenante. Elle a l'art-un très grand art- de laisser le lecteur écouter le plus intime de son expérience, au point que le lecteur se sent lui aussi, au plus intime de lui-même, attiré par cette bonté, cette beauté que la vie peut devenir. J'ai senti une attraction en moi, au cœur de ma propre liberté, j'ai senti le désir d'arriver un jour à comprendre moi aussi ma vie un tant soit peu de cette façon-là.

Et pourtant, cette expérience d'Etty est aussi, et jusqu'au bout, l'expérience subie, atroce, de la destruction systématiquement organisée des Juifs d'Europe. Ce dont elle est très lucidement consciente, consciente à un degré exceptionnel dès juin 1942 déjà.

D'où ce sentiment très paradoxal que j'ai eu, et difficile à décrire, mais que vous connaissez aussi si vous l'avez lue, de se sentir le cœur et l'esprit à la fois horrifiés **et** dilatés de plénitude et de sérénité, émerveillés par la beauté. Une beauté d'une telle grande grandeur qu'on s'incline devant elle. C'est l'accent triomphal de la vie, de la vie la plus authentiquement désirable. La vie présente, ici et maintenant, mais qui est toujours insaisissable, inépuisable, toujours à découvrir au-devant de soi.

Autre point décisif pour moi : la liberté dont sa conscience devient capable.

Etty nous livre tous les méandres et les combats intérieurs de sa transformation exceptionnellement rapide. Or, cette transformation est l'œuvre de sa conscience active, de sa liberté la plus personnelle, la plus imprenable. Aucune instance extérieure, aucune institution religieuse, aucune autorité morale ou politique ne l'a poussée à cela. Seul le travail critique de la conscience, de sa conscience aimantée par l'amour qui grandit en elle, l'a menée à faire de sa courte vie un tel chef d'œuvre de beauté.

Quand elle nous livre dans son journal tous les efforts pour « s'expliquer avec », tout ce qu'elle ressent, tout ce qui lui paraît au début si contradictoire – et cela avec cette intensité hors du commun qui caractérise les grands mystiques – elle permet aussi aux lecteurs que nous sommes d'entrer peu à peu dans son expérience, de chercher et de reconnaître en quoi celle-ci concerne aussi notre expérience personnelle, aujourd'hui en France. Ce qu'il y a de si unique chez Etty, et de si personnel, est poussé au degré où cela prend en même temps une dimension universelle, c'est-à-dire où d'autres consciences humaines peuvent se nourrir et puiser des forces, parce qu'il y a quelque chose qui parle à leur liberté la plus intime.

Mais, quand je dis cela, je dois aussitôt ajouter un troisième point : **le caractère si incarné de son évolution spirituelle fulgurante**. Ce n'est pas en cultivant et en campant sur un Moi auto-suffisant, comme on croit tellement pouvoir le faire aujourd'hui, mais d'abord par sa relation d'amour passionné avec Julis Spier qu'elle trouve la liberté par laquelle elle se transforme. C'est bien dans et par cette relation intense qu'elle devient elle-même

Là, elle nous fait part de toutes ses difficultés et souffrances puisqu'elle et Spier vivent chacun une double relation triangulaire, mais avec la volonté de ne pas exclure les tierces personnes, à savoir Hertha Levi et Han Wegerif. Mais Etty nous livre aussi toutes leurs avancées magnifiques. J'ai été émerveillé par leur capacité à concilier deux mouvements absolument contradictoires en apparence, celui de resserrer de plus en plus fort leur lien d'amour et de lui de laisser à l'autre une liberté toujours plus grande, jusqu'à la décision ultime d'Etty de quitter J. Spier pour partir au camp. Une très large partie de son journal est consacrée à « s'expliquer avec » cette relation, à trouver comment vivre ce double mouvement réciproque, et Etty a l'art d'exprimer les hauts et les bas, avec des images magnifiques et que n'importe qui peut comprendre. Mais elle trouve aussi des formulations ramassées comme celle-ci du 9 Août 1941 déjà, qui ne la satisfait d'ailleurs qu'à moitié, où le mystère lumineux apparaît : « L'un **avec** l'autre et l'un **par** l'autre on doit arriver à se libérer l'un de l'autre pour continuer à vivre ensemble dans une liberté supérieure (E.117). C'est le mouvement vers la communion des libertés et que seul l'amour rend possible.

Je trouve absolument merveilleux qu'Etty nous ait fait le cadeau d'exposer par le détail au jour le jour comment sa relation passionnée est devenue le lieu matriciel où a pris corps sa libre décision de subir le « destin de masse » organisé par le nazisme conquérant, afin de

témoigner pour les générations après que, même là, elle ferait l'expérience d'une bonté qui enveloppe et transfigure les souffrances les plus atroces.

Quatrième et dernier point décisif pour moi : Etty nous introduit en même temps, et pour la même raison essentielle, précisément à la source première et ultime qui, autant chez Spier que chez elle, leur a permis de faire, en toute vérité de leur relation si périlleuse au départ une création si belle, si fructueuse. La source qui vient tout doux : la naissance de Dieu en elle. Etty, qui en était au début de 1941 quelque part entre l'agnosticisme et une vague sentimentalité religieuse, prend conscience de la naissance de Dieu en elle et elle y devient de plus en plus attentive, et finalement amoureuxment attentive. C'est en partie grâce au dialogue spirituel avec Spier, qui l'éveille, mais c'est surtout grâce à son formidable effort pour trouver comment concilier relation d'amour et liberté, liberté de Spier et liberté quant à sa propre voie dans la vie.

Son évolution spirituelle vertigineuse se fait en s'engageant toujours plus loin dans ses options très incarnées, très terriennes. Avec Spier, Han Wegerif, avec ses nombreux amis de tous bords, avec sa famille si compliquée, avec tous les Juifs déportés qu'elle croise et aide au camp de Westerbork.... Il n'y a aucun dualisme chez elle, aucune évasion idéaliste dans un « autre monde » comme le font tant de gens qui cherchent dans leur de religion de belles consolations. Non, c'est dans son effort pour aller au plus intime de Spier, tout en cherchant à devenir de plus en plus libre de lui dans cette relation, qu'elle sent la présence de plus en plus intime de Dieu en elle. Parce que c'est précisément le registre propre de Dieu, le registre où Il se fait le mieux comprendre.

Parce que c'est son essence même, il en est la source première, éternelle.

Et au fur et à mesure qu'elle perçoit l'amour reçu de Dieu et qu'à son tour elle lui donne son amour, elle devient témoin de ce mystère qu'est la coexistence de Dieu de la faiblesse, de la vulnérabilité absolue qui ne demande qu'à être accueillie, et de la force de vie qu'il donne à la liberté de toute personne qui lui accorde l'hospitalité.

La grande prière d'Etty du 12 Juillet 1942 le dit. Et son choix ultime le dit pour toujours, son libre choix d'en vivre intensément jusqu'au bout du convoi de trois jours vers la Pologne, à savoir Auschwitz. « L'année dernière, nous étions encore des jeunots sur la lande, Maria, écrit-elle cinq jours avant ce convoi fatidique ; aujourd'hui nous avons pris un peu d'âge. N ne s'en rend pas soi-même encore très bien compte : on est devenu un être marqué par la souffrance, pour la vie. Et pourtant, cette vie, dans sa profondeur insaisissable, est étonnamment bonne, Maria, j'y reviens toujours. Pour peu que nous fassions en sorte, malgré tout, que Dieu soit chez nous en de bonnes mains, Maria.... (E,921).

Cela, nous n'aurons jamais fini de l'apprendre et d'en goûter la merveille.